

<https://www.dechargelarevue.com/Kairos-une-rencontre-qui-tient-de-la-grace.html>



À propos du polder 194

Kairos : une rencontre qui tient de la grâce

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : jeudi 16 juin 2022

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Elle nous avait fait la surprise, il y a guère moins d'un mois, de rendre compte de la 193I livraison de notre revue *Décharge* (Repérage du [24 mai 2022](#)). On déduira qu'Hélène Miguet** a pris goût à l'exercice puisqu'elle se prend à commenter, dans son courriel du 29 mai, un des deux polders de printemps (*ça pourrait presque être un nom de fleur, s'amuse-t-elle : saponaire, aster, polder... !*), soit le 194I, *Kairos* de **Nathanaëlle Quoirez**, ajoutant ainsi sa voix à celles de Patrice Maltaverne et de quelques autres, dont j'ai relevé les avis ici même le [3 juin](#) dernier.**

La parole à notre lectrice (et poète : récente lauréate du prix Amélie-Murat, comme j'ai eu l'occasion de le signaler dans un précédent article).

Le recueil de Nathanaëlle Quoirez a tenu le siège sur ma table de nuit cette semaine. Je l'ai lu d'une traite, puis relu, puis feuilleté jusqu'à m'imprégner de cette langue si curieuse et envoûtante. C'est une de mes plus belles découvertes de cette année, de celles qui émeuvent, à la fois par leur incongruité et par leur évidence. C'est comme quelque chose qui vous est absolument inconnu et qui fait pourtant écho profondément. Il y a du *kairos* dans tout cela ! Pas au sens *d'occasion* comme on le traduirait un peu platement, mais au sens de *carrefour* : par la lecture de ce recueil, il y a une rencontre qui s'est faite au carrefour des mots, il y a un instant T où je me suis trouvée là, lectrice, et où il y a eu coïncidence, correspondance.

L'écriture de Nathanaëlle Quoirez est une écriture dans laquelle on ne peut que plonger, en apnée, tant elle a de l'allonge. Il faut lire d'une traite, traverser le langage comme un coureur de haies ou un prier en extase, c'est-à-dire ne pas buter sur les verbes et leurs emplois inédits (*je vous peuple dieu aux oreilles*), accepter la langue vive et ses élans incongrus (*je vous salue vous parle vous déferle tragique*) et avaler les mots comme on engloutirait la cire encore chaude du cierge pascal... ça brûle un peu au départ puis tapisse notre gosier d'une chaude évidence. La rencontre opère alors entre le lecteur et l'auteur, dans une certaine évidence qui tient un peu de la grâce.

Ce qui porte aussi dans ce recueil, ce sont les élans. Même si *je pèse un poids d'orgue dans la maison du suicide*, il y a toujours une attraction vers ce qui nous arrache au fumier du monde. Job subit et crie, mais Job est visité : *visite-moi encore dans ton absence*. C'est la poésie d'un *corps dépeuplé*, mais qui demande à *ricocher d'extase* et qui ricoche extatiquement avec sa langue habitée, elle, surpeuplée même, comme une fourmilière de mots bariolés, mêlée d'*éteignoir hellène* et de *gougnes*, d'*étoc pâmé* et de *foutre sentinelle*...

Et, du sexe au coeur, il y a cette pénétration érotique et poétique, jouissance de la *bouche calorifère au sexe* qui nous reste après lecture comme après l'orage ou l'amour.

Merci vraiment pour ce polder qui m'enthousiasme.

Post-scriptum :

Repères : [Polder 194](#) : **Nathanaëlle Quoirez** : *Kairos*. Préface : **Milène Tournier**. Couverture : **Quentin Désidéri**.

Vous n'avez pas eu l'occasion de vous le procurer sur le Marché de la poésie ? Comme tout ouvrage de la collection, il est en vente pour 6Euros à

Kairos : une rencontre qui tient de la grâce

l'adresse de la revue *Décharge* (11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre) ou à *la Boutique* ouverte sur notre site : [ici](#).

On s'abonne à la collection *Polder* contre 20Euros pour quatre publications, ou 45Euros dans un abonnement annuel couplé avec la revue *Décharge*. Correspondance à l'adresse de la revue (voir ci-dessus). Plus de renseignement sur l'onglet *S'abonner* : [ici](#).